

Compte rendu SLAT
15 mars 2026

**~~A/Perdiguere~~ ~~B/Balaitous~~
~~C/Neouvielle~~ ~~D/Saint barthelemy~~
E/ Mont d'Olmes**

Participants: Ludovic F, Irene M, Alice L, Bastien F, Côme R, Guillaume, Frantz

Le massif de Tabe, vous le trouverez sans problème, c'est la porte d'entrée des Pyrénées Ariégeoises. Vous ne pourrez pas vous tromper, car n'en déplaie aux aménageurs touristiques et aux élus locaux, il est borné par un étrange décor. Des villages fantômes, symboles de l'exode rural, une station de ski au style architectural flamboyant des années 70, une citadelle aérienne bientôt millénaire, une carrière de talc et une route nationale desservant l'eldorado des fumeurs. Bienvenue !

Vous entrez dans les Pyrénées et plus particulièrement dans le massif de Tabe. Mais ne me faites pas dire ce que je n'ai pas écrit : ici, tout n'est que beauté, calme et volupté! Le massif de Tabe est d'une rare beauté, un de mes belvédères favoris sur la chaîne des Pyrénées au Sud, et sur la plaine au Nord...mais il est habité. Sur les flancs Est du Pic de Saint Barthélemy, l'étang du Diable, d'un bleu profond, communique avec l'enfer. Il faut se garder de s'en approcher de trop près et surtout d'y jeter des pierres : cela provoque des remous et des orages. Il est notoire que le diable aime fréquenter les lieux. Ca se sait depuis toujours, c'est pour ça qu'on l'appelle l'étang du diable. Celui d'en bas, c'est l'étang des Truites, parce qu'il y a des truites. Alors si celui-là s'appelle l'étang du Diable, c'est qu'il y a le Diable.

Départ 6h30 de Toulouse. La neige est tombée sans discontinuer tout le samedi et la nuit durant. C'est le hold-up parfait de fin de saison, 20 à 30 cm de poudreuse fraîche nous attendent. Si la quantité ravit l'œil, elle complique sérieusement l'itinéraire et notre idée de gravir le Saint Barth, d'aller jeter un œil à l'Etang du Diable et de dévaler la magnifique face Nord du Saint Barth pour revenir au Mont d'Olmes. Cette offensive hivernale nous a fait cogiter toute la nuit pour proposer un itinéraire sûr. Nous en sommes au plan E : tricoter entre la ligne de crête et la station de ski. Au pied des pistes à 9h, le vent souffle fort et le mauvais temps s'accroche, mais nous parions sur l'éclaircie promise pour 10h30.

En sortant de la forêt, une intuition nous pousse à la prudence : plutôt que de viser les sommets qui sont toujours pris dans les nuages, nous nous offrons une première descente dans les bois. Excellente pioche. La neige est légère, profonde, intacte. Le hold-up commence bien.



À 1600m, nous repeautons. Côme est à la manœuvre pour tracer. C'est là que le Diable choisit sa première victime : Bastien. Entre skis neufs et peaux neuves, le courant ne passe pas : ça ne colle pas. Heureusement, la ruse du montagnard l'emporte sur le maléfice : un rouleau de double-face sorti du sac sauve la mise et nous permet de rejoindre le groupe.

A mi-montée, les sommets se découvrent enfin. Le vent est toujours bien présent et les quantités de neige transportées imposent la raison. Le projet initial du Saint-Barthélemy est enterré. Le Diable ne veut manifestement pas qu'on vienne le déranger sur ses crêtes aujourd'hui, ni sur la belle face Nord du Saint Barth. Après un long conciliabule, nous décidons de nous diriger d'abord vers le col de Girabal, puis on remontera vers le col d'Appy. Côme est toujours au charbon: il trace jusqu'au Col de Girabal. Nouveau conclave, nous décidons de ne pas basculer côté sud, sous le vent, et décidons de redescendre vers la forêt, côté Nord.



La descente plein nord est un régal, une neige encore froide qui nous ramène vers 1600m pour une pause repas. Le hold-up continue. On prend le temps — luxe rare avec moi — de savourer l'instant avant de repartir.



Nous remontons vers le col d'Appy, Irène repère au passage quelques cascades de glace figées. Côme trace. Nous suivons sagement. On ne va pas lui voler cette politesse. C'est le moment choisi par le Diable pour s'acharner de plus belle sur Bastien. Cette fois, ce sont les fixations, bourrées de glace, qui refusent de se verrouiller après la mise des couteaux pour l'assaut final du col. On s'escrime, on gratte, on

s'obstine, on finit par y arriver. Nouveau conciliabule au col : faut-il basculer vers l'étang d'Appy ? L'appel aux urnes et le gros morceau prévu mardi pour Guillaume et moi nous imposent la raison. On décide d'en rester là et de profiter de la vue, un inventaire majestueux, allant du Valier à L'Ouest, au Canigou à L'est, et passant par le Pic d'Enfer, le Médecourbe, l'Estat et les Pic de Bassies au Sud, et la plaine Ariégeoise au Nord.



Juste avant de repartir, une énorme bourrasque vient nous gifler, comme un dernier avertissement du maître des lieux. La descente finale nous ramène sur les pistes. En voyant la qualité du manteau, une pensée fugace nous traverse : n'aurait-on pas mieux fait de prendre un forfait et de tracer comme des diables toute la journée ? Mais la satisfaction d'avoir tracé notre propre chemin l'emporte.

Une dernière épreuve, et non des moindres, nous attend. Nous nous laissons enivrer par l'ambiance locale et nous nous attablons à la table du bistro pour déguster les breuvages locaux. Il est temps pour nous de nous échapper de ces lieux enchanteurs... On quitte ce beau massif heureux, avec le sentiment d'avoir réussi notre hold-up malgré les pièges d'un Diable décidément très pointilleux sur le matériel neuf.

Frantz

Bilan: 5h30 // 12km // 1200m D+